

K 213
SAINT-YVES D'ALVEYDRE

MATERNITÉ ROYALE

ET

MARIAGES ROYAUX

Danemark — Suède — Angleterre — Grèce — Russie — Hanovre — France

PARIS



A. LAHURE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

9, RUE DE FLEURUS, 9

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

—
1889

Droits de traduction et de reproduction réservés

MATERNITÉ ROYALE

ET

MARIAGES ROYAUX

Les XVI Runes qui rythment la pensée du poème de la *Maternité royale*, représentent aussi XVI ANGES du VERBE, XVI ARCANES de la PAROLE, XVI MYSTÈRES des NOMBRES.

¶

(FÉ)

Ange du Danebrog¹! La Sagesse éternelle
Sur deux Époux Royaux brille à travers ton Aile;
Elle dit : Regarde! Et, soudain,
J'aperçois un Triomphe où l'on ne voit pas d'armes,
Victoire sans vaincus qui redresse sans larmes
L'Empire boréal d'Odin!



1. Drapeau danois tombé du Ciel,

Accablé par le nombre, un Peuple-Héros tombe.
Va-t-il périr? Son Roi lui montre au lieu de tombe

Les berceaux de Ses six Enfants.

Désarmée et pourtant plus forte que tout Glaive,
Sa sainte Reine, Épouse et Mère, le relève

Par ces six Amours triomphants.

Chacun de ces Amours à l'appel de Sa Mère
Sort de son Nid de pourpre ainsi qu'un Dieu d'Homère,

Vole, saisit un Peuple au cœur,

Et, plus fort que la Guerre et que toute vaillance,

Le ramène enchaîné d'un anneau d'Alliance

Au Char du Danemark vainqueur.

Et ce Char attelé de Colombes sacrées
Des Aigles fulgurants franchit les Empyrées

Dans un vol si resplendissant,

A l'Ouest, à l'Est, au Nord, au Sud, sa Gloire est telle

Qu'on voit ses rênes d'or dans la main immortelle

D'un des Anges du Tout-Puissant.

Car quel autre qu'un Ange eût fait cette Épopée
Qui brille d'aussi haut sur celles de l'Épée,

Sainte Iliade sans soldats,

Où chantent l'Angleterre unie à la Russie,

Et la Swède embrassant la Grèce, et le Messie

Bénissant le Ciel des Eddas?

Le Christ, pour amener son Règne chez les Hommes,
Veut ce baiser de Paix entre Églises, Royaumes,

Races, Peuples et Nations :

C'est Lui qui de l'Amour d'un Homme et d'une Femme
A créé ce Soleil liant d'une même Ame

Toutes ces Constellations !

Honneur à l'Époux-Roi ! Gloire à l'Épouse-Reine
Par qui la Loi d'Amour rit de la Loi de Haine

Et le Ciel de l'Enfer en feu !

Car la Force est battue en cette Apothéose

Où le Laurier sanglant dit, vaincu par la Rose :

« Toute Puissance vient de Dieu ! »

¶

(UR)

Oui, la première des Puissances

Avec l'Amour, c'est le Foyer

D'où Son souffle fait scintiller

Les Étincelles des Naissances.

Quel amour éclairant un foyer fut jamais

Plus digne d'attirer sur ces royaux Sommets

Cette blanche Pléiade d'Ames,

Et de les rayonner sur tout ce Continent ?

Tel sur la Mer nocturne un beau Phare tournant

Brille et fait graviter ses flammes.

Enfants des Skioldungers¹ tous deux,
Ils eurent l'attrait prophétique
Des branches sœurs, dont l'Arbre antique
Devait tant refleurir par eux.

Car Elle, dans la Hesse où régnait le Landgrave,
Danoise par Sa Mère, avait un bonheur grave
Lorsqu'Elle entendait raconter
La chère, l'héroïque et charmante Patrie
Où l'Histoire a des Chants si beaux que la Féerie
Suspend son vol pour l'écouter;

Mais où la Féerie est si belle,
Qu'afin de mieux lui ressembler
On voit l'Histoire s'envoler
Dans des Cieux magiques comme elle.

Château de Rupenheim! Qui dira les soupirs
De la jeune Ame ouvrant Ses voiles aux Zéphyr
Pour voguer au Pays des Rêves
Et sourire à l'Éden de Son futur bonheur :
Copenhague! Rœskilde et ses tours! Elseneur!
Les lacs! les bois! le Sund! les grèves!

Le voilà ce sol enchanté
Où la Muse du grand Shakspeare
Compte un des fiefs de son empire,
Et que les Scaldes ont chanté!

, touchant leur but des ailes,
ieux et les Terres nouvelles
'inspirait,
es Mers boréales :
erbes Cathédrales
t la forêt.

'ande,
'etroit,
'etroit
la lande :
e de toutes parts
s remparts;
,
ts
es flots

Comme un beau Jour rouvrant des zones de Lumière
Sur le Sund dans l'Immensité.

La Sagesse sous la Couronne
C'est la Puissance du Pouvoir ;
Et le Seigneur aime à La voir
Resplendir ainsi sur ce Trône,
Réparer la Fortune et déjouer le Sort,
Rendre à cinq Nations Son Cœur, vivant ressort
Repoussant chocs, guerres, désastres,
Et faire à tous les yeux des Peuples flamboyer
L'attractive Vertu dont l'expansif Foyer
Relie à ce Cœur ces cinq Astres.

Le Palais d'Amalienborg
En fait quatre en quadrilatère ;
Mais la Ville en rompt le mystère.
La paix commence à Frédensborg ;
Mais c'est encor la Cour et non le Sanctuaire.
Celui-ci c'est Bernstorf, où se plaît la Prière,
Où sourit le Recueillement.
C'est là que relisant toute leur Destinée,
Les deux Époux Royaux attendent chaque Année
Un merveilleux Rassemblement.

.
.



(THURS)

Le voilà! Bernstorf chante et brille dans les voiles
D'un divin Soir d'Été.

C'est le Congrès Royal de la Maternité
Comptant tous Ses Joyaux comme Dieu Ses Étoiles.

Regarde, Danemark : même au temps de tes Dieux,
Quel Peuple en aucun Age
A jamais vu son trône avoir comme apanage
Ce que montre à tes Rois cet Écrin radieux?

Douze Époux rayonnant trente Aurores nouvelles,
Trente Petits Enfants :
Tels sont les Bien-aimés qu'en ses bras triomphants
L'Amour des deux Aïeuls rassemble sous ses Ailes.

Et tous dans la clarté des lustres flamboyants,
Joyeux, de salle en salle,
Résumant en Bouquets l'Europe colossale,
En sont les Fleurs de chair aux regards souriants.

— Mais qu'ai-je au cœur? — J'y sens cet attrait qui précède
L'Ange aux Ailes de feu!

Dans le Monde invisible Il m'appelle, Il m'obsède :
Que veut-il me montrer? Que vais-je voir, ô Dieu!

Pendant que du Château les chants et les rayons
Sur les pelouses vertes
Descendent à travers les fenêtres ouvertes,
Le Ciel du Nord est plein de Constellations.

‡

(ô s)

Il en sort de Sphère en Sphère
Un autre royal Congrès;
Il franchit notre Atmosphère,
Éclairant champs et forêts.
Ce Chœur d'Êtres grandioses
Le front couronné de roses
Et la main portant des lis,
Plane, descend, diaphane,
Se voilant à l'œil profane
D'un nuage aux bleus replis.

Or ces Formes souveraines
D'une aveuglante beauté
Furent jadis Rois et Reines.
Mais, dans l'Immortalité,
Leur Épreuve étant finie,
Élus que guide un Génie,
Ils veulent voir à leur tour
La Maternité Royale
Dans la splendeur boréale
De Son Empire d'Amour.

Leur descente dans l'Espace
Me permet d'apercevoir
Un Esprit qui les dépasse
De la tête et du pouvoir.
Cet Être extraordinaire,
Puissant comme le Tonnerre
Et doux comme la Bonté,
Ce fut Odin sur la Terre :
C'est dans le divin Mystère
L'Esprit de la Royauté.

L'Ange du Danebrog veille.
Sur le Château rayonnant
Il attendait la merveille
De ces demi-Dieux planant.
Il les prend sous ses deux Ailes,
Puis, à travers les tourelles
Il entre, invisible ; et, là,
Près des Aïeux Il se range,
Expliquant de Sa voix d'Ange
Cet Olympe au Walhalla.

R

(REÏD)

L'ANGE

« Au nom du Dieu dont vit tout Être,
« Esprits du Ciel, voyez, et, sans bruit, écoutez ;



« Mais à ces doux Vivants gardez-vous d'apparaître
« Comme des Mânes tourmentés!

« Qu'ils restent dans l'inconscience
« D'être surpris par Vous dans leur Éden joyeux;
« Que l'Arbre de la Vie et non de la Science
« Resplendisse seul à leurs yeux!

« J'ai reçu l'ordre de vous prendre
« Et de vous commander de n'assister qu'ainsi
« Aux choses que, là-haut, vous désiriez apprendre;
« Mais tout d'abord... qui suis-je ici?

« Ange de l'Étoile Polaire,
« Au combat de Volmar Dieu m'a dit : « Prends et cours!
« Les Danois ont reçu leur Drapeau tutélaire
« Comme gage de mon secours.

« Tant que ce Drapeau, neige et flamme,
« Fera flotter sa pourpre et sa Croix blanche au vent,
« Son corps aérien aura toujours pour Ame
« L'Ange arctique du Dieu Vivant;

« Et je ferai toujours connaître
« Ma force par des coups d'Ailes miraculeux,
« Si puissants et si doux que les Siècles à naître
« Les croiront toujours fabuleux! »

Υ

(KAÛN)

ODIN

« Je savais ta force, ô mon Maître!
« Et vous, Reines et Rois du Ciel,
« Esprits purs, sachez vous soumettre
« Aux lois de l'Ange Boriel¹.
« Donc restez cachés sous ses Ailes,
« Et de vos Harpes solennelles
« Retenez les divins accords.
« Mais toi, Boriel, parle, nomme
« Tous les Fleurons de ce Royaume,
« Toutes les Ames de ces corps. »

✱

(HAGL)

L'ANGE

« Ces Deux dont les clartés sont telles
« Que Leur unique Amour resplendit jusqu'en moi,
« C'est la Reine Louise et c'est Christian Son Roi,
« Deux saintes Ames immortelles.

« Formez vos roses et vos lis
« En une invisible Couronne!
« Les vœux du Ciel sont accomplis :
« L'Amour fidèle est sur un trône!

1. Boriel, la Puissance Boréale, l'Ange du Nord.

« Amour! Roi des rois de jadis,
« Prophète et Loi du Paradis
« Dont l'Homme a perdu les Oracles,
« Toi qui meus les Cieux infinis,
« Quand deux cœurs par Toi sont unis,
« Il en sort toujours des miracles!

K

(NAUD)

« Ces miracles Dieu les a faits :
« De cet Hymen royal sortent ces Hyménées,
« Chaînes de fleurs qui font le tour des Destinées
« Des Européens stupéfaits.

« Ce trône d'Amour a six marches.
« Sur la première sont deux Époux : les Aînés,
« Frédéric et Louise; et six Enfants sont nés
« De ces deux jeunes Patriarches.

« Frédéric le Prince Héritier
« Et Louise de Swède ont les vertus antiques
« Qui devaient rapprocher mes deux Peuples arctiques,
« Ces deux moitiés d'un Cœur entier.

« Esprits qui lisez dans les Causes
« L'Effet mystérieux qui peut en advenir,

« Voyez des Temps passés dans les Temps à venir
« Ces divines Métempsycoses :

« L'Union de Calmar est là,
« Refaite sous vos yeux sans lutttes fratricides;
« Et par ces doux Aïeuls, le legs des Estritsides
« Est repris vivant : le voilà!

I

(18)

« Cette Fleur de beauté royale
« Je l'ai dès son berceau nommée Alexandra :
« Regardez dans cette Ame, Elle vous montrera
« Une blanche Perle idéale
« Dont l'orient dit : Pureté.
« La bonté de la Femme égale la beauté
« De la plus grande Reine à venir de la Terre.
« Le Roi futur des Mers lui parle en ce moment;
« Et vous lisez l'Époux dans le regard d'amant
« Du Prince Héritier d'Angleterre.

« Cinq Enfants tiennent ces liens
« Où la Grande-Bretagne au Danemark unie
« A fait vibrer de Dieu la Chaîne d'Harmonie
« Jusqu'à vos Chœurs éoliens.
« Mais du vaste Océan des Ages,
« Quel écho le Passé renvoie à ces présages!

« Écoutez cette voix des Temps d'où sort un nom !
« Qui fit cette union des deux Peuples naguère,
« Non par l'Amour qui règne ici, mais par la Guerre ?
« Canut le Grand, fils de Swénon !

▲

(A R)

« Ce Couple gracieux où règne la tendresse,
« George, Olga : c'est le Roi, c'est la Reine de Grèce,
« Paradis reconquis.
« Ils guident dans l'Azur le Char de l'Ionie,
« Et six Enfants rians sont l'escorte bénie
« De ces Époux exquis.

« Roi de Grèce ! Et comment ? Par le vœu des Hellènes !
« Ah ! ce Siècle en fuyant montre ses traces pleines
« De Résurrections !
« Rien n'est mort ! Tout renaît dans des splendeurs nouvelles !
« Vos antiques Tombeaux sont des Berceaux pleins d'ailes,
« O jeunes Nations !

⚡

(S O L)

« Ces deux diamants noirs, ces yeux d'Orientale
« Dans ce visage doux et blanc comme le lait
« D'un Ciel intérieur sont le chaste reflet,
« Ciel d'un Ange, moitié madone et mi-vestale

« Du Temple et du Foyer d'un quart du Globe humain.
« Ce Géant qui pourrait la porter dans sa main,
« C'est l'Empereur d'Europe et l'Empereur d'Asie.
« Plus qu'Empereur et plus qu'Impératrice encor,
« Tous deux sur leur Couronne ont la Tiare d'or
« Que Byzance a tendue à la sainte Russie.

« Cent millions de cœurs fidèles de lions
« Battent d'amour au nom de Dagmar la Tsarine,
« Quand son Époux, ses cinq Enfants sur sa poitrine,
« La montre rayonnante à ses cent Nations.
« Car Elle est la Tendresse et la Colombe élue
« Du grand Aigle du Nord dont la force absolue
« Plane embrassant le Pôle et ses trois Continents.
« De sorte qu'on ne sait si cet Aigle superbe
« Va révéler Odin ou l'Apôtre du Verbe,
« Ou tous les deux dictant la Loi des Cieux tonnants.



(TYR)

« Il reste deux gradins au Trône
« Où la Maternité Royale resplendit :
« Vous venez d'en voir quatre, et ma voix vous a dit
« Leurs noms Couronne sur Couronne.

« Ces miracles de la Grandeur
« Qui portent vers le Ciel ce vivant Édifice,

« S'achèvent par un pur et charmant sacrifice
« D'où s'élève une autre splendeur,

« Celle d'Ames consolatrices
« Rendant une Patrie à deux grands Exilés,
« L'un Roi, l'autre Princesse aux regards étoilés
« Du feu sacré des Béatrices.

B

(BIÖRK)

« Dans ces angéliques hauteurs
« Cette Épouse est Thyra : sur son cœur Elle embrasse
« Cinq Enfants rayonnants à qui sourit la grâce
« De ses grands yeux consolateurs.

Autour du Duc de Cumberland,
« Pendant que vers son Roi le Hanovre soupire,
« D'un Royaume perdu Thyra fait cet Empire :
« Un doux Foyer chaste et brûlant.

L

(LAUGR)

« Cette moitié d'une Ame est Valdemar; et l'autre
« Dont ces beaux lieux sont embellis,
« Est Marie-Amélie, un Lis
« Que le Ciel des Bourbons fit grandir pour le nôtre.
« Cette Fleur qui par moi fut prise au Château d'Eu,

« Du Bouquet triomphal que Bernstorf tient de Dieu
« Est le sourire et l'espérance;
« Et des Aïeuls Royaux aux Enfants bien-aimés,
« Tous les cœurs à la fois se sentent embaumés
« Par le splendide Lis de France.

« Penché sur des berceaux, ce Couple souriant
« Fit envie à la Bulgarie :
« Roi Valdemar, Reine Marie,
« Venez! chantaient les voix d'un Peuple à l'Orient.
« Mais aux yeux des Aïeuls qui cachaient leurs alarmes,
« Tous deux voyant briller des rayons dans des larmes,
« Répondirent Non de la main.
« Quand le chœur des Aînés loin de Bernstorf s'envole,
« Ce Couple est couronné de la sainte auréole
« Que mit Jacob sur Benjamin. »



(M A D R)

Il dit; et les Esprits qu'enveloppent Ses Ailes,
Brillent; et leurs beautés sont encore plus belles
Je les vois Un par Un.

Ils se parlent entre Eux dans une langue étrange
Qui ne laisse exhaler de l'Éther, hors de l'Ange,
Que Lumière et Parfum.

Et pendant qu'alentour on joue, on rit, on cause,
Chacun des Fils du Ciel prend son Lis et sa Rose

Visibles pour eux seuls,
Les élève à travers l'Aile qui l'environne,
Et forme une nouvelle et céleste Couronne
Au-dessus des Aïeux.

Mais Odin s'est penché ; de sa Harpe éthérée
Sort un effluve.... Il dit : « Maternité Sacrée!... »

Puis s'arrête... et reprend :

« De Ton Règne à venir, Seigneur, est-ce l'Aurore?... »

Il se tait de nouveau,... puis recommence encore :

« Ange! Ton œuvre est grand! »



(YB)

Bientôt Bernstorf éteint, paisible,
Ses feux sous les Cieux constellés ;
Et, sur l'ordre de l'Invisible,
Les Esprits se sont envolés.
Du Nid Royal plein de grands Êtres,
Où vont-ils? Sur ces bois de hêtres
Un nuage resplendissant
Remporte aux célestes Absides
Le Chœur des Esprits translucides
Chantant un Hymne au Tout-Puissant.

Et l'Ange?... Il surveille... Il regarde,
Sentinelle du Dieu Vivant,

Montant toujours Sa sainte Garde
Près du Drapeau qui flotte au vent.
Il joint Ses deux mains de Lumière,
Le front ravi dans la Prière
Que tous Ses Pairs font à Minuit,
Pour chasser du Sommeil des Hommes
La troupe errante des Fantômes,
L'essaim des Démons de la Nuit.

Mais quel est donc ce météore
Qu'autour de Lui je vois venir?
Des Anges?... Oui, d'autres encore
Accourant ici pour bénir!
Swède! Grèce! France! Angleterre!
Hanovre! Russie!... O Mystère!...
Ce sont vos Anges que je vois!
Ils lèvent lentement Leurs voiles,...
Ils regardent vers Leurs Étoiles,...
Puis Ils parlent... J'entends Leur Voix!

LES ANGES

- « C'est l'Esprit-Saint qui nous commande
« Par la Loi de la Trinité
« De bénir en ces lieux ce que le Christ demande
« Au Père de la Vie et de l'Humanité.
« Unis d'Amour dans cette Mère,
« Prions pour qu'une nouvelle Ère

« Nous rassemble par Légions,
« Pour que l'Humanité, Mère aussi, réalise
« De Royaume en Royaume et d'Église en Église
« La Famille des Nations! »



Et tous les Sept dans l'Étendue
Furent longtemps silencieux,
Immobiles, la main tendue
Vers la Terre, et la tête aux Cieux.



Puis Boriel dans l'Invisible
Me montre un Poème indicible
Et dit :

« Dans ton Verbe imparfait
« Traduis de ma Langue idéale
« Ceci :

« MATERNITÉ ROYALE. »

LE POÈTE

Ange du Danebrog! C'est fait.

LE MARQUIS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE.
Paris, 1^{er} juin 1889, 27, rue Vernet, Champs-Élysées.



18806. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

